

Kitsikis, Dimitri, *Le rôle des experts à la Conférence de la Paix de 1919. Gestation d'une technocratie en politique internationale*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972.

Robert H. Keyserlingk

Volume 5, numéro 1, 1974

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700429ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700429ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Keyserlingk, R. H. (1974). Compte rendu de [Kitsikis, Dimitri, *Le rôle des experts à la Conférence de la Paix de 1919. Gestation d'une technocratie en politique internationale*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972.] *Études internationales*, 5(1), 177–178. <https://doi.org/10.7202/700429ar>

plexe et nuancée, retenons du moins l'essentiel du diagnostic: « Si on admet que notre type de société donne de plus en plus d'importance aux formes d'organisation et de gestion des rapports sociaux, des rapports des hommes entre eux, alors que la société antérieure plaçait en son centre l'organisation de l'action sur la nature, si on admet que notre développement dépend plus du système de communication que des sources d'énergie, il n'y a plus de différence de nature entre le domaine de la « production » et celui de l'éducation, ou celui de l'information, etc. (...) L'Université n'est plus seulement le lieu de l'idéologie, elle est aussi celui de la production et donc des choix politiques. Ce qui distingue le mouvement étudiant aux États-Unis de celui des étudiants japonais ou français, c'est qu'il se place dans un système universitaire modernisé et solide et donc que les thèmes *affirmatifs*, l'innovation culturelle, l'image d'un type nouveau d'homme et de relations humaines y sont mieux dessinés que dans d'autres pays, tandis que les thèmes *négatifs* ou critiques y sont moins fortement constitués » (pp. 258-259).

Touraine ne se borne pas à un diagnostic. Il envisage en terminant, d'une manière un peu trop abstraite à mon gré, les issues possibles de la crise. Parmi celles-ci, il opte à la fois pour une diversification des fonctions qui serait clairement formulée par les universités et un contrôle démocratique des institutions par les universitaires et les étudiants, « convaincus que leur rôle social principal est d'être un pouvoir contre le pouvoir, une institution contre les institutions, la connaissance contre l'idéologie » (p. 278). C'est un bel idéal, mais est-il réalisable? L'intégration de plus en plus étroite du savoir à la production sociale, si fortement soulignée par Touraine lui-même, ne va-t-elle pas à l'encontre d'un pareil projet? Sans compter, et là-dessus l'auteur me paraît trancher trop abruptement, que ce rôle de production pour être sans doute prédominant, n'implique pas la disparition des fonctions naguères prioritaires, celle de la reproduction, celle de la formation des *élites*; une université remplit des fonctions diverses qui ne sont pas simplement des *niveaux* mais des rôles souvent contradictoires par rapport à la société environnante, par rapport aussi à des strates de professeurs et de clientèles

étudiantes. Il y a là une diversification, différente de celle pour laquelle plaide Touraine, me semble-t-il, et qui interdit d'assigner un objectif d'ensemble au *contrôle* dont parle l'auteur. La dialectique du savoir et du pouvoir, de la connaissance et de l'idéologie déborde les cadres universitaires; peut-être faudra-t-il même admettre que la délimitation d'un champ d'analyse en fonction d'une telle institution gêne l'élaboration d'une problématique adéquate. Ce n'est pas le moindre mérite de cet excellent ouvrage que de le suggérer.

Fernand DUMONT

*Sociologie,*  
*Université Laval.*

KITSIKIS, Dimitri, *Le rôle des experts à la Conférence de la Paix de 1919. Gestion d'une technocratie en politique internationale*, Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa, 1972.\*

Le professeur Kitsikis est fort connu en France par ses nombreuses recherches historiques. Chacune de ses publications a été remarquée par la nouveauté du sujet et par la méthode employée. Tous les spécialistes connaissent son admirable *Propagande et pressions en politique internationale. La Grèce et ses revendications à la Conférence de la Paix, 1919-1920*, ouvrage publié en 1963 à Paris, aux Presses Universitaires de France. Le caractère pionnier de ce livre a été souligné par Pierre Renouvin et J.-B. Duroselle dans leur *Introduction à l'Histoire des relations internationales*.

La nouvelle étude de M. Kitsikis ne déçoit pas. « J'ai écrit ce livre pour essayer de combler une grave lacune », nous dit l'auteur. Force est de constater qu'il réussit à traiter du vaste problème du rôle de « d'aide à la décision » des experts, au cours d'une conférence internationale, dans un ouvrage concis, avec des exemples judicieusement choisis. Ouvrage difficile, fondé sur une vaste documentation et qui, pourtant, se

\* Un premier compte rendu de cet ouvrage a paru dans *Études internationales*, vol. IV n° 4, décembre 1973. Sa nature polémique a suscité cette deuxième recension que nous publions ici.

lit agréablement, à cause de ses évidentes qualités de style.

L'auteur étudie successivement, le rôle assigné aux experts à la Conférence de la Paix, le rôle qu'ils y ont effectivement joué, d'abord dans les commissions de la Conférence, puis au sein de leur délégation nationale. Les commissions étudiées, avec une rigueur toute juridique, sont la commission chargée d'étudier les questions territoriales intéressant la Grèce, la Commission des affaires belges et danoises, la Commission interalliée d'enquête sur l'occupation de Smyrne, la Commission du régime international des ports, voies d'eau et voies ferrées, la Commission de la Société des Nations. Quant aux délégations nationales, la

délégation américaine et celle de l'Empire britannique y sont étudiées de façon exemplaire.

Le professeur Kitsikis étant grec, il est compréhensible que dans les exemples choisis, il ait privilégié la Grèce, ce qui n'enlève rien à la valeur de ces exemples, mais apporte de surcroît, au spécialiste de la politique extérieure de la Grèce, des éléments nouveaux et passionnants pour sa recherche.

En bref, un beau livre pionnier, qui restera longtemps indispensable.

Robert H. KEYSERLINGK,

*Département d'histoire,  
Université d'Ottawa*